Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 22 (1914)
Heft: 3

Rubrik: Petite chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En attendant leur arrivée, cette journée du 28 se termine par une vive alerte. A 11 heures du soir, le citoyen Dessaillaux, commandant des troupes de volontaires vaudois à Faoug demande du secours; le Comité fait sonner le toscin et demande à Lucens des secours en munitions qui manquent totalement à Payerne. Les dragons payernois partent pour Avenches, de même que les contingents des villages voisins. L'alerte était vaine; sur une fausse alarme que les troupes bernoises stationnées à Morat étaient en marche, Dessaillaux s'épouvanta; le piquet de deux cents hommes établi à Faoug se replia sur Avenches; quatre volontaires arrivèrent même à Payerne, disant « qu'ayant entendu crier : Sauve qui peut ! ils s'étaient enfuis sans avoir vu d'ennemis ». Le Comité renvoie ces poltrons à leurs drapeaux et les fait escorter par un piquet jusqu'à la porte de la ville.

(*A suivre*). Albert BURMEISTER.

PETITE CHRONIQUE

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 28 janvier 1914 à Lausanne, sous la présidence de M. John Landry, président. Une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles beaucoup de dames, assistaient à la séance.

M. John Landry, président, a prononcé l'éloge de M. Paul Vionnet, ancien pasteur, membre du Comité, récemment décédé. Il a rappelé les services rendus au pays par cet excellent citoyen. Parlant du Musée historiographique créé par M. Vionnet, il a dit : « Lorsque les richesses qu'il a entassées dans son petit musée de la Cité seront en bonne place, on verra quelle a été l'intensité de son labeur persévérant ». Il rappelle également qu'en 1871 M. Vionnet publia dans l'*Indicateur des antiquités suisses* les photographies des blocs erratiques de notre contrée; il

souligne aussi le travail considérable accompli par M. Vionnet pour la préparation du volume *Au peuple vaudois,* publié à l'occasion du Centenaire. Il souligne la bonté inlassable de cet homme de bien. Tous garderont le meilleur souvenir de ce savant modeste. L'assemblée s'est levée pour honorer sa mémoire.

Les personnes suivantes ont été admises ensuite dans la Société :

Mme Paul Bonnard, à Lausanne.
Mlle Mathilde Pilicier, à Yverdon.
Mlle Marthe Secretan, à Lausanne.
Mlle Dubrez, à Lausanne.
M. Charles Piguet, banquier, à Yverdon.
M. Robert David, à Villeneuve.
M. Oscar Koller, à Fribourg.

M. Aug. Reymond, bibliothécaire cantonal, a communiqué la première partie d'un travail, puisé à des sources excellentes, sur l'*Histoire de Morges,* et destiné au *Dictionnaire historique du canton de Vaud.*

Il a tout d'abord rappelé les travaux de F.-A. Forel sur les trois stations lacustres de l'église, des Roseaux, et la Tannerie, enfin sur la grande cité de Morges, qui s'étendait sur une longueur de 400 mètres, à 120 mètres du quai actuel, et à une profondeur d'eau de 3 à 4 mètres. Ces stations, grâce à F.-A. Forel, sont devenues classiques. Sur l'époque romaine on ne sait rien.

Le château de Morges fut construit de 1286 à 1296 par Amédée V, comte de Savoie, sur les plans du château d'Yverdon, construit trente ans auparavant. Il devait être entouré d'eau et de fossés. Le baron Louis de Vaud construisit la ville et l'entoura de murailles. Un traité de 1297 parle de Morges comme d'une ville toute récente. En 1359, Amédée VI, dit le Comte Vert, y tint ses États de Vaud et accorda à la ville les franchises de Moudon.

Des documents anciens signalent de fréquentes réfections aux murailles de la ville. Les comtes et les ducs de Savoie séjournèrent à diverses reprises au château de Morges; c'est ainsi qu'en 1420, Amédée VIII, dit le Comte-Rouge, y envoya sa femme et ses enfants fuyant une épidémie de peste. En 1532, le duc Charles III y réunit les États de Vaud.

M. Reymond retrace l'histoire du couvent des Cordeliers, qui fut un des plus beaux monastères de l'ordre de Saint-

François. Il fait quelques curieuses citations d'un récit de la prise et du pillage de Morges par les Bernois et les Fribourgeois, relation d'une sœur Clarisse, Jeanne de Jussie, confirmé du reste par un chroniqueur bernois.

En 1536, le général bernois Nægeli s'avança jusque vers Bussigny. Les troupes savoyardes, massées à Morges au nombre de 3000 hommes, prirent peur à l'arrivée des troupes de LL. EE. et s'embarquèrent précipitamment à bord de huit barques et une galère pour gagner Thonon. Morges fut d'abord rattaché au bailliage de Moudon, mais peu après devint le siège d'un bailliage. Le château fut transformé; on y perça de grandes fenêtres. En janvier 1537, l'ancien culte fut aboli. Les Cordeliers s'enfuirent à Évian, emportant leurs richesses. Le couvent fut détruit; on n'en voit plus que deux pièces voûtées au rez-de-chaussée de l'Abbaye, propriété de la famille de F.-A. Forel.

M. Reymond trace ensuite l'histoire de Morges sous le régime bernois et parle de l'organisation administrative et judiciaire. On créa un port capable de recevoir une cinquantaine de barques. Morges devint une ville commerçante. Elle avait un important transit de marchandises venant soit par le canal d'Entreroches, soit par le lac; c'est ainsi que passaient à Morges les toiles de Flandres, de Lille, les vins, le sel, les tuiles, les bois, etc.

LL. EE avaient trouvé à Morges une classe de latin; elles développèrent cet enseignement et, en 1663, fondèrent le Collège d'où devaient sortir plus tard les patriotes morgiens Monod, Muret et Cart.

M. Reymond se propose de fouiller aux archives cantonales des documents non encore explorés sur l'époque révolutionnaire vaudoise; il espère y trouver, sur cette époque, des renseignements nouveaux qui pourront faire l'objet d'une communication ultérieure.

M. John Landry a vivement remercié M. Reymond de son intéressant travail.

M. V.-H. Bourgeois a parlé ensuite de la *carrière romaine de la Lance,* près Concise.

Non loin de l'ancien couvent de la Lance existe une ancienne carrière qui s'étend sur une surface de 15,000 mètres carrés et va jusqu'au lac. Elle est actuellement coupée par la voie du chemin de fer. Elle a déjà fait l'objet de divers rapports. L'ingénieur Michel, le géologue Schardt en firent l'étude.

Cette carrière qui, depuis des siècles n'est plus exploitée,

donnait un beau calcaire urgonien supérieur, légèrement teinté de jaune.

Au cours des inspections locales minutieuses qui ont été faites, on a retrouvé des blocs qu'on n'avait pas achevé d'exploiter. Cette exploitation se faisait au moyen de tranchées, puis on faisait sauter les blocs avec des coins, dont plusieurs ont été retrouvés. Les traces des coups de ciseau sont très visibles sur ces blocs.

M. Bourgeois a recherché l'emplacement où ces blocs pouvaient être embarqués; il croit l'avoir retrouvé à 120 mètres à droite de la carrière, vers la Lance. Il a également recherché le chemin suivi pour le transport de ces pierres.

Les blocs de la carrière de la Lance ont servi non seulement à la construction des édifices romains d'Eburodunum (Yverdon) et Aventicum (Avenches), mais on trouve leurs traces beaucoup plus loin. On suppose qu'il existait déjà un canal d'Entreroches et qu'ainsi ces blocs étaient transportés par eau jusqu'en Valais. Il résulte, en effet, des fouilles de Saint-Maurice que les huit dixièmes des blocs de l'antique abbaye sont d'origine jurassienne, du calcaire urgonien. On retrouve cette même pierre au clocher de l'église de Bourg-Saint-Pierre et au Grand Saint-Bernard.

L'importance d'Eburodunum comme ville commerçante, le fait qu'il s'y trouvait une préfecture des bateliers, semblent bien indiquer un transit par voie d'eau.

Il résulte d'un rapport du sous-préfet d'Yverdon en 1798, que la carrière de la Lance était connue, mais qu'on ne l'exploitait pas. Les pierres de la Lance ont servi pour le dallage du sol de la Cathédrale de Fribourg; les bases de la Cathédrale de Lausanne doivent provenir aussi de cette carrière.

M. le chanoine Bourban, prieur de l'abbaye de Saint-Maurice, le savant archéologue, a vivement remercié M. Bourgeois de son intéressant rapport. Il rend hommage aux travaux de l'ingénieur Michel, qui était archéologue, technicien, géologue et théologien. C'est après de nombreuses recherches que M. Michel et le chanoine Bourban sont arrivés à cette conclusion que les blocs de Saint-Maurice proviennent de la carrière de la Lance.

Il existait cependant d'autres carrières à proximité de Saint-Maurice, celles de Saint-Triphon entre autres; on peut donc s'étonner qu'on ne les ait pas exploitées à cette

époque pour ces constructions importantes. M. Bourban l'explique par le fait que les Romains n'aimaient pas la pierre noire et ne l'utilisaient pas. Les divers monuments de Saint-Maurice ne laissent aucun doute sur l'origine de ce calcaire. Par les basses eaux, on peut encore voir les piles de l'ancien pont romain sur le Rhône qui sont faites de ces mêmes matériaux.

M. J.-M .Jaquerod, architecte à Aigle, ajoute que dans la contrée d'Aigle on trouve de nombreux monuments construits en calcaire jurassien, à Saint-Triphon, au château d'Aigle en particulier.

M. le Dr L. Meylan, de Lutry, se basant sur l'opinion de F.-A. Forel ne croit pas qu'il existât un canal reliant les deux lacs, car la lotte se trouverait aussi bien dans le Léman que dans le lac de Neuchâtel, ce qui n'est pas le cas.

M. John Landry a exprimé les remerciements de l'assemblée aux divers conférenciers.

M. Maxime Reymond devait parler des origines de la Constitution de 1814; ce sera pour une prochaine séance.

*
* *

Dans sa séance du 27 novembre 1913, la *Société d'histoire de Fribourg* a entendu des communications du P. Bernard Fleury sur une letre écrite le 2 août 1647 par le cardinal Mazarin à l'avoyer de Fribourg Pierre Kœnig; de M. Frédéric Dubois sur la restauration de deux vitraux de l'église de Romont, et de M. Fr. Ducrest sur les envois de secours faits par le canton de Fribourg en 1799 aux habitants du Haut-Valais.

Le 18 décembre suivant, la même Société a entendu M. Max de Diesbach, qui a communiqué une nouvelle traduction française de la lettre de l'ambassadeur milanais Panigarola sur la bataille de Morat, et montré les éléments nouveaux qui en résultent pour la connaissance de cet événement important de notre histoire. E. M.

*
* *

Dans son intéressante brochure sur les *Nobles de Hennezel,* M. Marc Henrioud a commis une erreur, dont il n'est pas responsable, je crois, et que je me permets de corriger

pour qu'elle ne se reproduise pas. Il mentionne, en effet, p. 11 :

VIIIe DEGRÉ. — DANIEL-FRANÇOIS-BÉAT DE HENNEZEL d'Essert, né le 23 mai 1780. Parrains : Daniel de Hennezel son oncle... *de 1792 à 1805 il séjourna à Rome, Venise, Naples pour se vouer aux beaux-arts. Il peignait et dessinait bien,* etc... Il épousa le 23 décembre 1805 à Berne, etc.

La phrase que j'ai soulignée ne le concerne pas : il ne peut être parti à 12 ans pour l'Italie.

Un Béat de Hennezel a voyagé en Italie dès 1792. Grâce aux documents que m'ont communiqués très obligeamment MM. W. de Charrière de Sévery, à Valency près Lausanne, et M. Godefroy de Blonay, au château de Grandson, j'ai pu publier dans la *Bibliothèque universelle,* janvier et février 1914, le récit de ce voyage. Ce Hennezel était l'*oncle* du prénommé, soit :

Béat-Antoine-François, baptisé le 17 octobre 1733, fils de Antoine-Daniel-Sigismond-Christophe. Il avait pour parrain, Béat de Tscharner, ancien gouverneur de Payerne, d'où son prénom, qu'il transmit à son tour à son neveu.

Voici quelques preuves de ce que j'avance : 1° j'ai eu entre les mains une lettre datée du 4 juillet 1788; ce n'est point celle d'un enfant; 2° il partit tout seul pour un long voyage en 1792, et dans ses lettres fait allusion à des voyages antérieurs; 3° il signe fréquemment *de Hennezel le cadet,* et dans une lettre de mars 1795, il parle de la mort de son frère; son neveu était fils unique.

Il faut donc transporter ces lignes du neveu à l'oncle et mettre, p. 10, sous n° 3 : « Il séjourna à Paris, visita l'Angleterre, fut en rapport avec Gibbon et la société cultivée de son temps. Il avait fait de l'architecture et dessinait quelque peu; de 1792 à 1794, il voyagea en Italie; il y retourna en 1795, pour quelques mois. Il resta célibataire. »

Charles GILLIARD.